

Jeunes, ils donnent leurs sourires et leur temps

Autor(en): **Verdan, Nicolas**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2015)**

Heft 64

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-830987>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jeunes, ils donnent leurs sourires et leur temps

Ils sont encore trop rares à se lancer dans des carrières pour venir en aide à leurs aînés. Mais quand ils le font, leur projet est solide et motivé par la recherche du lien intergénérationnel. Chapeau!

C'est une réalité: bénévoles ou professionnels, les jeunes ont conscience du privilège que représente le lien intergénérationnel. Mais une autre chose est sûre, ils ne sont pas encore assez nombreux à s'engager pour leurs aînés. Coresponsable du Secteur social et bénévolat Croix-Rouge vaudoise, Stéphane Ballaman le dit bien: «Dans le cadre du bénévolat, les chiffres témoignent de la faiblesse de la représentation des seize à trente ans: 16%. Mais cette classe d'âge ne s'engage pas moins que les catégories "intermédiaires", jusqu'à 60 ans. Par contre, il est vrai qu'elle ne représente que la moitié des bénévoles de 60 ans à 70 ans et plus.

Pour en finir avec les chiffres, 60 % des jeunes qui s'engagent à la Croix-Rouge vaudoise sont des étudiants recherchant une activité en lien direct avec leur domaine d'étude.» Avec, toutefois, des exceptions: «Nous en voyons

aussi qui tiennent à s'investir au service de leur communauté locale, note Stéphane Ballaman. Ils sont en quête d'un lien de proximité.» A Pro Senectute Vaud, Karine Tassin, responsable du bénévolat, fait le même constat: «Il y a très peu de représentants de la classe d'âge des 25 à 35 ans qui se mettent de façon régulière au service des seniors. Ils sont plus facilement intégrés dans des projets ponctuels.» On les trouve facilement, par exemple, au sein de groupes de sensibilisation au fonctionnement des téléphones portables ou des tablettes. Dans ce domaine, les nouvelles générations ont clairement un rôle de conseil à jouer auprès de leurs aînés. De durée limitée, avec des résultats concrets, de tels projets sont valorisants pour ceux qui enseignent, comme pour ceux qui apprennent: «D'un côté, les jeunes prennent conscience de leurs compétences dans un domaine précis, précise Karine Tassin. De l'autre côté, les seniors

ont l'occasion d'appréhender la jeunesse en dehors du cercle familial et loin de sa représentation médiatique.»

Le plus souvent à domicile

Comme l'explique aussi Nadia Piemontesi Pahud, responsable du secteur bénévolat pour l'Association Bénévolat-Vaud, «les jeunes sont la plupart du temps associés à des activités ponctuelles, le plus souvent à domicile». Le principal obstacle tient à leur agenda bien rempli. Qu'ils soient étudiants, apprentis ou salariés, leurs journées ne se prêtent pas à des engagements de longue durée. «C'est pourquoi nous mettons en place des activités qui sont compatibles avec leur temps libre, explique Stéphane Ballaman.» Dès lors, on trouve passablement de bénévoles juniors dans l'accompagnement des activités de loisirs.

Moins évident, un autre phénomène s'avère un frein à la motivation aux alentours de la vingtaine: «Dès lors qu'ils intègrent un groupe de bénévoles plus âgés,



Tout en commentant les dernières anecdotes du village avec son aînée, la jeune Eliane Crettaz inscrit les courses sur sa tablette électronique afin de remplir une commande informatique.



«Nous nous racontons nos dernières petites anecdotes»

Eliane Crettaz, 15 ans, bénévole à Vissoie (VS)

Chaque début de semaine, depuis avril 2014, Eliane Crettaz prend sa tablette et elle se rend chez une octogénaire de son village. Se mouvant avec difficulté, cette dame a découvert les facilités du commerce en ligne. S'inspirant d'une expérience d'aide bénévole lancée par une autre Valaisanne, Eugénie Tornay, Eliane remplit ainsi sur son écran un panier de commissions qu'elle se fera ensuite livrer chez elle avant de les apporter chez cette dame. Un système qui fonctionne à merveille dans ce val d'Anniviers où le trajet jusqu'à l'épicerie peut se révéler un parcours d'obstacles.

«Quand nous remplissons le panier sur la tablette, nous nous racontons nos dernières anecdotes, et cet échange me fait plaisir», sourit la jeune fille qui inscrit cette action bénévole dans le cadre d'un travail personnel de 3^e cycle d'orientation de Sierre. Un tel service à domicile est également proposé par le centre médical social de la région, mais il est facturé. Eliane se dit déterminée à poursuivre son bénévolat. Lorsque ses cours ou des vacances l'empêchent de faire ses visites ou ses livraisons, il y a toujours un membre de sa famille pour la remplacer. Même ses grands-parents se réjouissent de voir Eliane donner ainsi de son temps à des personnes d'une autre génération.



Les jeunes ont toujours conscience de leur désir d'entrer en contact avec des seniors.»

Karine Tassin

le lien intergénérationnel est plus difficile à établir, et ce alors même qu'ils sont à l'aise dans le contact avec la personne bénéficiaire.»

Mais que recherchent ces jeunes qui consacrent du temps à

leurs aînés? Ceux qui viennent à Pro Senectute ont une motivation très claire, affirme Karine Tassin. Ils ont toujours conscience de leur désir d'entrer en contact avec des seniors. Parfois, ils ont

besoin de recréer un lien avec des générations dont ils sont coupés pour diverses raisons. Ils manifestent en général leur envie d'avoir accès à des expériences de vie.» Même son de cloche à

la Croix-Rouge et à Bénévolat-Vaud, où l'on constate aussi que de jeunes migrants extra-européens s'engagent pour deux raisons: le besoin de combler le vide

des grands-parents demeurés au pays d'origine. Et l'étonnement quant au sort réservé aux seniors sous nos latitudes, dont la solitude suscite l'incompréhension.

Reste à savoir si les seniors, eux, recherchent le contact des jeunes. Pas toujours, explique Karine Tassin: «Certains préfèrent avoir un échange avec quelqu'un

de proche en âge. Mais d'autres recherchent des contacts avec la nouvelle génération pour combler le manque de petits-enfants qu'ils n'ont pas eu.» **Nicolas Verdan**

Stimuler la créativité des résidents et pourquoi pas en musique? C'était jusqu'à maintenant le souci premier de la Genevoise Nathalie Vergain dans son EMS. Gageons qu'elle en fera de même dans le cadre de son nouveau travail de soins à domicile.



«Pourquoi on serait vieux à 65 ans?»

Nathalie Vergain, 26 ans, assistante en soins et santé communautaire, Genève

Nathalie, 26 ans, aime travailler avec les seniors. Elle en a fait son métier et, tous les jours, elle apprécie les échanges avec les résidents de l'EMS dans lequel elle travaille. «Au-delà des aspects techniques de mon métier, j'aime le côté relationnel, affirme-t-elle. Je suis à l'écoute et

je trouve fascinant d'entendre des témoignages qui nous viennent de personnes ayant grandi dans un monde complètement différent de celui dans lequel je vis.» Conseil-



Photo: Corinne Guenet

lère communale PDC à Lancy, cette jeune femme rayonnante défend autant les intérêts des seniors que ceux des plus jeunes. Avant tout, elle cherche à cultiver le lien intergénérationnel en stimulant la réactivité et la créativité de ses patients. «Être âgé, ce n'est pas une maladie! J'ai des grands-parents et je les trouve jeunes. Je ne vois pas pourquoi on serait soudain vieux à 65 ans.» Prévenante, pleine d'humour, Nathalie va désormais travailler dans le cadre des soins à domicile. Une expérience qu'elle a déjà vécue dans le quartier difficile des Pâquis, où de vieilles blessures demeurent ouvertes, et où d'anciennes petites misères perdurent dans la solitude et l'abandon. Heureusement, il se trouve des âmes généreuses, comme Nathalie, pour tendre la main aux plus démunis, sans jugement sur leur histoire de vie. «Je ne me vois pas soigner et accompagner une personne, sans la connaître. Ce qui ne veut pas dire que je cherche à m'immiscer dans sa vie. En fait, il s'agit simplement d'établir une vraie relation, sur la durée.»



Deux soirs par semaine, la Fribourgeoise Cassandre Mauvilly part veiller sur le sommeil d'une nonagénaire, anglo-saxonne à l'été d'être seule dans sa maison.

«Ce travail n'est pas un effort, mais un plaisir»

Cassandre Mauvilly, 22 ans, bénévole à Saint-Sylvestre (FR)

Deux soirs par semaine, sur le coup de vingt heures, Cassandre Mauvilly sonne à la porte d'une presque nonagénaire. Veuve, elle vit dans une maison où elle n'aime plus trop dormir seule. A l'heure du coucher, l'arrivée de Cassandre est réconfortante. Veilleuse bénévole le temps d'une nuit, la jeune Fribourgeoise prend le relais de l'infirmière de jour, mais sans assumer les responsabilités thérapeutiques. Son rôle se limite à une présence chaleureuse, essentielle: «Je commence par discuter de la journée avec cette dame. Je m'assure que tout se passe bien et je lui dis bonne nuit. En cas de problème, j'ai le téléphone de sa fille, mais jusqu'ici, tout s'est très bien déroulé. Et le matin, avant de m'en aller, je vais lui dire un petit bonjour. Elle y tient beaucoup.» Cassandre profite de ces heures de veille pour étudier ou se détendre devant la télévision. Bien installée, elle peut utiliser la cuisine ou prendre une douche si elle le souhaite. L'an passé, Cassandre n'a manqué son rendez-vous que trois fois, vacances obligent. Etudiante en 2^e année de bachelors de santé, elle agit dans le cadre d'une association d'entraide (Verein für Hilfsdienste à Schmiten), qui fournit des services aux personnes âgées dans plusieurs régions du canton. «Ce travail ne représente pas un effort, mais un plaisir, assure Cassandre. Bien sûr, une telle mission n'est pas éternelle. Mais j'espère qu'elle durera le plus longtemps possible!»

«Je lis la vie des Saints à Alferia, nonagénaire et malvoyante»

Aurélié Comte, 32 ans, bénévole, Lausanne

D'Aurélié Comte, trente-deux ans, Alferia, nonante ans, connaît avant tout la voix. Une fois par semaine, la jeune femme se présente à son appartement lausannois et lui fait la lecture. Un moment de grâce et de recueillement pour cette nonagénaire, malvoyante, qui n'aime rien tant

qu'entendre raconter la vie des saints. Mais ce matin, elle écoute les aventures de *La Petite Fille de Monsieur Lihn*, un roman de Philippe Claudel. A travers la voix douce d'Aurélié, Alferia revisite le monde en pensée, elle voyage et elle se souvient. Après des études de biologie, Aurélié s'est dit qu'elle faisait fausse route. Elle entreprend alors une formation de pâtissière-confiseuse, une voie qui la réconcilie avec

elle-même, lui donnant cette belle énergie qu'elle transmet à Alferia: «Au vu de mes horaires décalés, j'ai du temps libre les après-midi. J'ai décidé de le mettre à profit pour les autres et c'est ainsi que je me suis rendu sur le site de Bénévolat-Vaud.» Grande lectrice depuis son enfance, à l'écoute de ses aînés, Aurélié a trouvé sa place dans cette activité où les échanges sont très riches. Autour du bon café d'Alfe-

ria, c'est toute l'histoire du XX^e siècle qui défile: l'Italie d'avant-guerre, quand les enfants n'avaient pas le droit de parler le frioulan, la langue maternelle d'Alferia. Un autre jour, il est question d'un pèlerinage à Lourdes ou d'une époque où le passeport italien vous valait des vexations en Suisse. Entre Aurélié et Alferia, le courant passe et le temps, soudain, s'arrête.



Une fois par semaine, Aurélié Comte fait la lecture à Alferia, 90 ans: un moment de grâce pour les deux femmes.

Photo: Alferia, Bernese